



Dimanche 21 juillet 2024  
**16<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**  
**Vassieux-en-Vercors - 80 ans des évènements**

Homélie de Monseigneur François Durand,  
évêque de Valence

Frères et sœurs, chers amis,

80 ans après les évènements qui ont ensanglanté et décimé le village de Vassieux-en-Vercors mais aussi vu la destruction de la quasi-totalité des habitations et des bâtiments incendiés, **ce 21 juillet est un dimanche**. Je veux y lire une providentielle coïncidence. Il nous est donné de faire mémoire des horreurs et des massacres que nous connaissons et surtout des personnes qui en ont été victimes, un dimanche, pour les chrétiens le 1<sup>er</sup> jour de la semaine, ce jour que nous appelons le jour du Seigneur, le jour de sa résurrection. Sur le triptyque de Carmelo ZAGARI, chargé de recouvrir la peinture murale du chœur, aux pieds de ND de l'Assomption est représenté un cerf, un cerf dont les bois s'habillent de feuilles. Ce cerf est tout à la fois le symbole de Vassieux-en-Vercors mais aussi de la victoire de la vie sur la mort, de la puissance de la résurrection, de la Croix du Christ devenue arbre de vie.

Après ce 21 juillet, nous le savons, les combats et les atrocités ont continué à meurtrir non seulement Vassieux-en-Vercors mais aussi le Vercors tout entier, notre pays, notre continent, le monde entier. Aujourd'hui encore – je ne m'y étendrai pas –, des populations civiles payent un très lourd tribut aux haines savamment entretenues et aux conflits interminables sans cesse réactivés. Comme à Vassieux-en-Vercors, en 1944, le Christ Jésus souffre et meurt avec ces si nombreuses et injustes victimes. La Croix du Christ n'est pas à classer au rang des évènements du passé. Son actualité est éclatante. La puissance de Dieu ne réside pas en je ne sais quelle capacité à forcer les êtres humains à dialoguer, à s'entendre, à se réconcilier, à établir la paix mais dans sa capacité à se faire proche, tout proche, aujourd'hui comme hier, de ceux qui luttent, souffrent et meurent. A partir de cette proximité, il ouvre un chemin de libération, de vérité, de justice et de paix. Je veux voir dans l'attitude de l'abbé Fernand Gagnol, le signe de cette proche présence de Dieu, non seulement lorsque, premier à revenir au village, il retrouve la petite Arlette Blanc et l'accompagne dans son agonie, mais aussi lorsqu'en avril, les miliciens ont réussi à encercler 12 jeunes résistants du village : « *Ce sont mes paroissiens, je les connais tous* »... qui seront finalement libérés, sans oublier son homélie prononcée lors de la messe sollicitée par les miliciens pour ceux d'entre eux qui avaient été tués, où il leur dira à la fois sa révolte et leurs quatre-vérités. Dieu était là ; cela ne fait aucun doute. Il était là, aussi si proche, tout proche, dans les nombreux gestes de secours, de soutien, de solidarité, manifestés par les uns et les autres, au cœur de ces jours et de ces années terribles.

Dieu n'abandonne pas son peuple. Dieu ne laisse pas ses enfants dispersés et perdus. Dieu ne laisse pas le siens périr sans parler ni agir. Il parle contre ceux qui

maltraitent son peuple et le dirigent mal ; il suscite au cœur de son peuple des hommes capables de le mettre en sécurité, de les tirer de la peur et de les guider avec justice. C'est ce qu'annonce le prophète Jérémie (entendu en 1<sup>ère</sup> lecture) en décrivant par avance ce que sera la mission et le ministère de Jésus, le seul véritable bon berger qui ne laisse aucune brebis se perdre et qui est pris aux tripes, littéralement « *saisi de compassion* », empli de miséricorde, lorsqu'il voit tant de gens venir à lui, comme autant de « *brebis sans berger* ». Que va faire Jésus ? Quelle sera sa réponse ? Étonnamment, cela n'aurait sans doute pas été notre première réaction, il commence, avant même de nourrir ces hommes, ces femmes et ces enfants qui n'en peuvent plus, il commence par les enseigner longuement, par leur parler avec autorité. L'évangéliste Saint Marc ne nous retrace pas ce que Jésus leur a dit à ce moment-là mais nous pouvons affirmer, sans risque de nous tromper, qu'il les a abreuvés de paroles de vie, de paroles qui donnent le goût de se lever et de se battre pour vivre, des paroles qui donnent la vie. L'enseignement de Jésus, sur fond de toute la révélation biblique, est un appel au droit et à la justice mais aussi une exhortation à la miséricorde qui surpasse, sans l'esquiver, toute justice. Ici, à Vassieux-en-Vercors, comme en tant de lieux de mémoire, expositions, conférences, musées nous invitent à ne pas oublier et à tirer les enseignements du passé pour que cela ne se reproduise pas. Écoliers, collégiens, lycéens et autres sont nombreux à venir ici s'informer, se former pour être sensibilisés aux tragédies qui ont marqué notre histoire et fauché tant de jeunes vies. Ils font un pas de côté, ils viennent « *à l'écart* » comme Jésus le demande à ses envoyés, ses apôtres. Le Vercors doit retrouver sa vocation de lieu « *à l'écart* », non pas pour être un lieu isolé mais un lieu refuge où l'on apprend à reconstruire, où l'on prend le temps pour se reconstruire et où s'initie la refondation d'un monde nouveau, libéré des fausses rancunes, un monde réconcilié.

Jésus ne se contente pas d'enseigner par la parole, par les mots. Il enseigne par un engagement total de lui-même jusqu'au don de sa vie. Il signe sa parole et ses actes du signe victorieux de la croix. Dans une belle vision, en parlant des Juifs et des non-Juifs, Saint Paul affirme dans sa lettre aux Éphésiens qu'ils « *sont devenus proches par le sang du Christ* ». « *Par sa chair crucifiée, Jésus a détruit le mur de la haine ; en sa personne, il a tué la haine. Il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix. C'est lui, le Christ qui est notre paix* ».

Il aura fallu tant de martyrs, tant de témoins porteurs d'espérance, tant de prophètes pour que nous avancions sur les chemins de la paix. Il faudra encore beaucoup d'autres martyrs, témoins et prophètes pour que nous progressions et consolidions notre aptitude à nous rencontrer, à dialoguer, à accueillir nos différences, à construire ensemble afin que la paix offre un visage durable, sur notre terre, notre continent, notre sol.

Dans chaque messe, après avoir écouté la Parole de Dieu, après nous être laissé enseigner par Dieu qui nous parle, nous nous laissons nourrir du don que Dieu nous fait de lui-même. Le pain consacré est ce pain de vie, présence proche au plus haut point de celui qui nous assure d'être avec nous tous les jours, quoi qu'il arrive jusqu'à la fin du monde. Après la table de la Parole, nous allons nous rassembler autour de la table du Pain, autour de cet autel qui contient des reliques d'Édith Stein, Sainte-

Thérèse Bénédicte de la Croix, carmélite d'origine juive, martyre au camp d'extermination d'Auschwitz, en représailles aux positions de l'Église catholique vis-à-vis des Juifs. Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix a été proclamée par Jean-Paul II, copatronne de l'Europe.

Qu'à travers la célébration de l'Eucharistie, 80 ans après le massacre dont Vassieux-en-Vercors, ville compagne de la libération, a été victime, nous ne faisons pas seulement mémoire d'un passé si marquant mais trouvons ensemble la puissance de Dieu qui fait de nous des artisans de liberté et de bon sens, au cœur d'une modernité par trop éclatée. Notre Dame de l'Assomption, Reine de la Paix, dont l'image a été retrouvée intacte dans les décombres de l'ancienne église, veillez sur nous, protégez-nous. Amen.